

«Chirac, face à vous, avait une façon d'être présent comme une évidence qui rassurait»



«C'était un homme extrêmement attentif, les hommages ne cessent d'y insister. Un homme chaleureux. Pas de faux-semblant, rien de mécanique», indique Jean-Michel Delacomptée à propos de Jacques Chirac. - Crédits photo : Crédit : Fabien Clairefond

Vox Politique (<http://premium.lefigaro.fr/vox/politique>) | Par [Jean-Michel Delacomptée](#) ([#figp-author](#))

Mis à jour le 27/09/2019 à 19h35

TRIBUNE - Attaché culturel auprès du consulat général de France à Jérusalem dans les années 1980, Jean-Michel Delacomptée* se souvient d'une réception où il avait vu le futur président de la République. Il a été marqué par sa présence physique et sa capacité d'incarner.

En 1985, **Jacques Chirac** (<http://www.lefigaro.fr/politique/jacques-chirac-la-mort-d-un-conquerant-20190926>) effectua son premier voyage officiel en Israël. Il venait comme maire de Paris rendre visite au maire de Jérusalem Teddy Kollek. Une réception fut naturellement organisée au consulat général de France, situé dans la partie orientale de la Ville sainte, côté palestinien. Dans la foule des invités, aux membres de la communauté française, dont des citoyens israéliens, se mêlaient des personnalités des territoires occupés, de nombreux membres des congrégations chrétiennes et du corps diplomatique, des journalistes. Une foule considérable. D'autant plus considérable, d'autant plus curieuse du visiteur, que chacun avait connaissance de la politique arabe des gaullistes.

» **[LIRE AUSSI - Jacques Chirac, une star, pour la rue arabe, qui avait dit non à Bush sur l'Irak](http://www.lefigaro.fr/politique/une-star-pour-la-rue-arabequi-avait-dit-non-a-bush-sur-l-irak-20190926)** (<http://www.lefigaro.fr/politique/une-star-pour-la-rue-arabequi-avait-dit-non-a-bush-sur-l-irak-20190926>)

Jacques Chirac eut à cœur de saluer individuellement tout le monde. En raison de sa haute taille, il s'inclinait avec une courtoisie marquée, yeux dans les yeux, ferme poignée de main, échangeait quelques mots, parfois s'attardait. Le consul général, Jean Guéguinou, futur ambassadeur de France, lui présentait les invités un à un.

C'était un homme extrêmement attentif, les hommages ne cessent d'y insister. Un homme chaleureux.

La foule était si dense qu'elle rapetissait le vaste salon. L'exercice prit du temps. Notre consul général nomma chacun des présents, ne commit aucune faute. À la fin, Chirac lui dit: «Là, vous venez de me bluffer!» Et c'était vrai. Mais lui aussi était bluffant. Alors qu'il serrait des mains depuis un long moment et qu'il s'apprêtait, sans que paraisse la moindre lassitude, à saluer une personne qu'il n'avait, théoriquement, pas encore rencontrée, il s'arrêta, sourit, et, avant toute intervention de notre consul général, s'exclama de sa voix profonde: «Ah non, vous, je vous ai déjà salué tout à l'heure!»

C'était un homme extrêmement attentif, les hommages ne cessent d'y insister. Un homme chaleureux. Pas de faux-semblant, rien de mécanique. Entièrement tourné vers ceux qu'il abordait. Ainsi le décrivent tous ceux qui l'ont connu. Un comportement au-delà du professionnalisme, au-delà de la simple politesse. Une certaine façon d'inscrire dans la réalité humaine, pour ainsi dire dans la chair du monde, son esprit et son corps. Cette rare présence qui rend magnétique et qui ne tient pas seulement aux traits physiques, taille, intensité du regard, vigueur du visage, naturel du sourire, souplesse des mouvements. Il y a autre chose: une façon d'être posé là comme une évidence, une fermeté de l'être qui, en quelque sorte, rassure les interlocuteurs sur leur propre existence. Qui leur donne une consistance supplémentaire. Au fond, qui les grandit.

» LIRE AUSSI - Embarquée dans les pas de Jacques Chirac: notre grand reporter raconte (<http://www.lefigaro.fr/politique/embarquee-dans-les-pas-de-jacques-chirac-notre-grand-reporter-raconte-20190926>)

Le mince fait que je raconte peut paraître tout à fait anecdotique. Or il signifie bien plus que ce que renferme sa minceur, et c'est pourquoi je ne l'ai pas oublié malgré le temps écoulé. Individu perdu dans la foule, j'ai assisté, comme tant d'autres qui, même fugacement, ont croisé en tous lieux Jacques Chirac, à l'étrangeté de ce phénomène que constitue la capacité d'incarner. Le détail ici rapporté de cette main tendue qui, assujettie à la vitesse d'un regard, est restée courtoisement suspendue, équivaut à un

arrêt sur l'image où l'essentiel s'exprime. L'anecdote a un sens précis: elle renvoie à l'adage bien connu qu'il n'est pas de grand homme pour son domestique, mais pour souligner qu'à l'inverse un seul détail révèle ce qu'est un grand politique.

** Agrégé de lettres et ancien professeur d'université. Jean-Michel Delacomptée est l'auteur de nombreux portraits littéraires salués par la critique (Montaigne, Racine, Bossuet, Saint-Simon) et de plusieurs romans et essais remarquables. Il vient de publier «La Bruyère, portrait de nous-mêmes» (Robert Laffont, coll. «Les passe-murailles», 216 p., 18 €), retenu dans la première sélection du prix Renaudot 2019.*

» Découvrez notre numéro hommage: Jacques Chirac - 1932 / 2019

[\(<http://kiosque.lefigaro.fr/figaro-hors-serie>\)](http://kiosque.lefigaro.fr/figaro-hors-serie)

Cet article est publié dans l'édition du Figaro du 28/09/2019. **Accédez à sa version PDF en cliquant ici** (<http://kiosque.lefigaro.fr/le-figaro/2019-09-28>).



Jean-Michel Delacomptée
